

ABIDJAN: NÉO-COLONIALISME ET MENÉES SUBVERSIVES...

A l'époque pas si lointaine d'ailleurs, du colonialisme en Afrique noire, les enseignant* et es étudiants avaient à souffrir des persécutions des gros colons exploiteurs qui ne voyaient pas d'un bon œil l'éducation des masses incultes. Ces larves alcooliques versaient des pleurs sur la fin de leur «splendeur» basée toute entière sur une honteuse exploitation d'un bétail à qui il refusaient toute dignité, à qui ils déniaient même le nom d'Hommes. J'ai vécu en Afrique, j'ai pu le constater chaque jour...

La presque totalité de l'Afrique accéda peu à peu à l'Indépendance. Une nouvelle classe se forma: celle des politiciens avec tous les larbins qui gravitent autour d'eux: flics, magistrats, soldats, etc... Mais cette nouvelle classe ne supprima pas les autres, bien au contraire! Elle se superposa aux anciennes et la majorité des colons conservèrent l'intégralité de leurs «droits», et souvent même en accrurent l'étendue... En fait, un néo-colonialisme était né sans que le colonialisme de type classique, si je puis dire, ne disparaisse! Et les nouveaux dirigeants rivalisent d'ardeur dans la construction de palais, sont statufiés et quelquefois déifiés de leur vivant pendant que leurs «frères de lutte», comme ils les appelaient avant, crèvent de faim et de misère dans des huttes en torchis...

Et, une fois de plus, les professeurs «progressistes» sont persécutés, quelquefois par ceux-là mêmes qu'ils ont éduqués, il importe que la masse continue à ignorer certaines choses essentielles et dangereuses.

A Abidjan, un professeur de mathématiques, monsieur Matou, a été arrêté pour avoir, dit-on, participé à des réunions clandestines et préparé un complot qui devait renverser le gouvernement ivoirien. Matou n'était que depuis trois mois en Côte d'Ivoire, et avait participé à un complot connu d'Houphouët-Boigny depuis plusieurs mois et dont les membres étaient surveillés en fait depuis dix mois. Matou est antillais; il a été expulsé de la Guadeloupe pour syndicalisme trop virulent et l'occasion était trop belle pour les dirigeants ivoiriens: un «progressiste», ressortissant français, à la peau noire, quelle aubaine! Les anti-racistes d'hier sont les racistes d'aujourd'hui.

Notre camarade Michel Grall, professeur de Mathématiques au Collège du Plateau d'Abidjan a tout mis en œuvre pour essayer de sauver son ami Matou. Pour ce faire, il n'a pas hésité à prendre des risques considérables. Nous extrayons de la lettre ouverte qu'il a adressé à Houphouet Boigny, président de la République de Côte-d'Ivoire, les passages les plus significatifs.

«... Ivoirien depuis onze ans, je puis vous dire que j'ai le cœur gros à la perspective de quitter très bientôt votre pays qui était devenu le mien. Mais je puis m'honorer de le quitter aussi pauvre que je l'étais quand j'y suis arrivé. Sans me vanter, je pense que cela est assez rare dans les milieux européens et mérite quelque considération: les Européens qui gravitent autour de vous, je pense surtout aux colonialistes qui dirigent encore le commerce local, ne doivent pas avoir les mains aussi propres que moi!

Je pense par ailleurs avoir fait du bon travail en Côte d'Ivoire. J'y ai formé des hommes, je leur enseigné la science, mais je leur ai aussi appris que la science n'était pas une fin en soi, qu'il fallait y apporter la bonté et le culte de l'homme. Fidèle à ces principes, sans aucune publicité tapageuse, chaque soir, chez moi, j'ai appris à lire à des adultes analphabètes; je me suis efforcé, par tous les moyens dont je disposais, d'apporter un peu de bien-être à ceux qui étaient plus pauvres que moi. Je dois aussi vous rappeler qu'en 1954 j'ai bien failli être expulsé de Côte-d'Ivoire par le gouverneur parce que je luttais contre le racisme monstrueux qui régnait à l'époque et que je n'ai eu mon salut qu'à une intervention de feu Guezin Coulibaly, votre second, qui était mon ami...

Vous avez pourtant fait arrêter voici plus d'une semaine mon collègue et ami Matou, brillant et dévoué professeur de Mathématiques. Il n'est en Côte d'Ivoire que depuis trois mois, c'est bien peu pour prendre une part active à un complot! Il n'empêche qu'il est au secret, et que personne ne sait pourquoi il a été arrêté ni où il se trouve. Sa pauvre femme est épouvantée. Depuis une semaine, elle pleure, elle «rampe» aux portes de vos ministères pour savoir quelque chose, pour implorer votre pitié, pour simplement faire parvenir à son mari un colis de linge de rechange. Chaque jour, elle est éconduite avec mépris, avec hargne.

... Je viens d'apprendre que mon ami Matou était torturé, qu'il recevait chaque jour sa ration de coups de «chicotte». Cela est peut-être faux. Mais le fait que vous refusiez de le montrer à sa femme, à ses amis, que vous le laissiez au «secret», laisse en mon cœur un doute, un doute affreux....».

Dès la parution de cette lettre ouverte, Grall a été convoqué par Houphouet-Boigny et arrêté. Il fut relâché après avoir signé un papier démentant ses précédentes accusations. Aussitôt, Grall a informé aux journaux métropolitains que ce démenti avait été extorqué par la force et l'intimidation.

Voilà. On ne peut qu'être attristé et révolté devant de tels procédés. Les nouveaux dirigeants africains, qui avaient une noble tâche à remplir, ont stupidement gâché tout cela. Le colonialisme peut être fier: Il a des élèves! Et quels élèves! Ils ont conservé, voire amélioré, ce que la France leur avait légué de plus ignoble, de plus abject, de plus avilissant... Le Nationalisme, l'Arbitraire, jusqu'aux *Cours de sûreté de l'État* (1)!

Monsieur Houphouet-Boigny, en tant que président de la République, vous ne m'intéressez nullement: en tant qu'homme, vous me décevez. Puisse cette déception n'être que passagère et puisse Monsieur Matou retrouver rapidement sa liberté.

Gérard SCHAAFS.

(1) C'est cette *Cour de sûreté de l'État*, présidée par Mr Mockey, qui se saisira du dossier dès que l'enquête sur le complot d'Abidjan sera close.